

## S'ACC'ADOS (Site Accueil Adolescents)



CENTRE CHAPELLE-AUX-CHAMPS a.s.b.l.  
Département Adolescents et Jeunes Adultes

### **S'Acc'Ados. Avancées et impasses d'un dispositif d'accueil, entre adolescences et cultures"**

Celestina Fanara<sup>1</sup>, Tanguy de Foy, Stéphane Michel, Emmanuelle Paul, Hassan Samii, Sophie Saporosi, Annick Delférière<sup>2</sup>

Depuis plusieurs années, le département « Adolescents et Jeunes Adultes » du Centre Chapelle-aux-Champs constate qu'une frange de la population adolescente "en souffrance psychique" ne vient jamais consulter. En effet, cette démarche implique de prendre rendez-vous, de pousser la porte du SSM, de venir parler de soi à un psy, seul, en face à face... de surmonter le tabou que peut constituer le fait de faire appel à des structures relevant de la santé mentale. De plus, il s'agit d'être demandeur.

Nous avons donc pensé un projet en dehors de nos murs et avons pris sur nous d'aller à la rencontre des jeunes là où ils vivent, c'est-à-dire dans leur quartier.

Nous leur proposons « un site » pour accueillir les mouvements de l'adolescence qui les traversent. Nous recherchons, par ce projet, à transformer la réalité des jeunes à partir de l'invention d'un dispositif d'accueil.

L'accueil dans ce site se fait en groupe et par le biais d'activités dont la finalité est de servir de support à l'établissement d'une relation pour contrer l'errance, le risque d'exclusion et permettre aux jeunes de (re)devenir sujet de leur histoire.

Nous avons élaboré ce dispositif sur le modèle d'une recherche-action, c'est-à-dire que nous ne souhaitons pas partir d'un cadre préétabli mais plutôt d'aménagements progressifs depuis nos actions sur le terrain

Nous allons vous livrer le projet tel qu'il a été élaboré à ses débuts, avec sa part d'idéal dont nous avons pris la mesure dans l'après-coup. C'est le premier temps d'élaboration que nous avons pris l'habitude de nommer « le temps de l'offre inconditionnelle ».

---

<sup>1</sup> Coordinatrice

<sup>2</sup> Responsable

C'est un temps où nous sommes guidés par l'idée candide qu'il suffit d'offrir un lieu pour que les jeunes viennent s'y poser et nous adresser une demande. Pour illustrer ce temps, nous présenterons quelques vignettes cliniques qui montreront à souhait que la réalité du terrain nous convoquait à modifier notre cadre. Nous terminerons en présentant les aménagements auxquels celle-ci nous a conduits.

## 1 Le temps de l'offre inconditionnelle

S'Acc'Ados est un dispositif d'accueil pour adolescents et adolescentes. L'accueil est gratuit, anonyme et sans rendez-vous. Il a lieu le lundi et le jeudi de 16h à 19h, au moment où les jeunes sont sensibles à l'appel de la rue. Il n'y a pas d'exigence de régularité. L'inscription se fait à l'initiative du jeune. Nous fonctionnons avec un principe de non exclusion définitive.

La permanence est assurée par des accueillants (psychologues, psychiatres et un assistant social). Un artiste vient faire une animation d'une heure de 17h à 18h.

Le jeune est accueilli à la porte par un accueillant. Il inscrit ensuite son nom dans le cahier de présence. Il peut rester à S'Acc'Ados le temps qu'il souhaite, de cinq minutes à une demi heure ou les trois heures de permanence, mais quand il prend la décision de quitter le lieu, il n'y revient plus ce jour-là.

L'arrivée et le départ ont ainsi valeur d'un choix délibéré dont on assume les conséquences. Cela permet de donner une certaine portée, une certaine consistance à l'acte, et donc d'opérer un passage progressif, un glissement entre la question de l'envie momentanée et celle du désir subjectivé. Quand on est sorti, il faut *attendre* la fois prochaine. Cela permet aussi que chaque arrivée et chaque départ soient accompagnés par un accueillant, dans le sens fort de l'accueil : présence incarnée dans l'ici et le maintenant et disponibilité psychique. Les jeunes sentent qu'ils comptent pour nous et que leur présence ou leur absence est appréciée et ne passe pas inaperçue.

Nous avons conçu l'accueil selon les nécessités propres à chaque adolescent(e), nous souhaitons "prendre soin" des jeunes en difficultés, dans un espace intermédiaire, à la fois ouvert et contenant. L'équipe se veut réceptive à toute manifestation du désir d'apprendre, de découvrir, de faire ou de dire. Le dispositif vise des échanges informels entre jeunes et avec les accueillants, tente de susciter la création de liens, de soutenir l'intégration personnelle et de rendre possible l'interpellation dans le respect de la différence.

En panne d'éléments d'identification positive et en difficulté avec les modèles culturels de référence - les jeunes rencontrés sont d'origine étrangère et pour la plupart marocaine -, les adolescents pourraient renouer avec ces points d'ancrage à partir des repères proposés par le dispositif, en particulier le respect des interdits fondamentaux et sociaux.

Nous mettons à l'épreuve ce projet en novembre 2006, à Schaerbeek, chaussée d'Haecht. Pendant un an, nous fonctionnons sans que la réalité de terrain ne

viennent trop bousculer notre projet tel qu'il avait été pensé. Le contrat de location arrivant à sa fin, nous déménageons et après un long parcours nous arrivons dans un autre quartier de Schaerbeek au 52 rue Van Oost et débutons les permanences en septembre 2009.

Les locaux correspondent bien à nos attentes, même si nous observons rapidement que la dynamique de quartier n'est pas superposable à celle observée dans le site précédent. Le quartier est plus excentré par rapport à la ville de Bruxelles, bien plus délabré également, et se trouve à proximité directe d'une place réputée pour ses trafics de drogue et ses actes délinquants, et surnommée historiquement « La cage aux ours ».

Là, notre dispositif "idéal" est entamé. Les débordements des jeunes nous obligent à poser des actes entre l'agir et la symbolisation pour ne pas répondre à la violence par la violence et pour ouvrir à la représentation.

Nous allons illustrer cette période par quelques vignettes cliniques épinglant des moments de débordement qui ont participé à la montée d'une tension jusqu'à mettre en scène un sentiment de péril tant des accueillants que du site lui-même. Cela a mené l'équipe au remaniement formel de l'accueil.

## 2. Vignettes cliniques

La présentation de ces quelques moments significatifs de notre clinique est construite de telle manière que vous éprouviez la tension ayant régné à S'ACC'ADOS. Vous êtes invité à attacher votre ceinture de sécurité car les événements relatés se déroulent à toute vitesse.

Commençons par l'arrivée du premier jeune lors d'une de nos permanences. Sa première demande est de savoir si d'autres jeunes sont déjà là. Si c'est le cas, il est heureux car se retrouver seul avec nous le confronte à une dualité menaçante.

Heureusement pour lui, d'autres jeunes arrivent peu après. Ils sont à présent quatre à cinq jeunes et le groupe continuera à s'agrandir au fur et à mesure de la permanence. L'un d'eux a amené un préservatif qu'il remplit d'eau. Les accueillants se regardent et s'interrogent ? Que faut-il faire de ce préservatif ? L'accepter ? Demander au jeune de la remettre en poche ? Est-ce l'occasion de parler avec eux de sexualité ?

Alors qu'un accueillant cherche à énoncer ce questionnement, le jeune dresse la capote sous la bouche de l'accueillante en l'invitant à la sucer. Tous les jeunes éclatent de rire. Le jeune, peut-être à cause de l'expression dépitée de l'accueillante, souligne d'une phrase qui est coutumière dans la bouche de ces jeunes : « C'est pour rire Madame, il ne faut pas être triste ».

Alors que nous sommes toujours en train de considérer cette interaction, certains jeunes du groupe se sont éloignés et se promènent sur les plateformes des locaux.

Le concierge du bâtiment les voit et leur crie dessus.

Devant ce bouillonnement débridé et ingérable pour les trois accueillants de la permanence, il est décidé d'y mettre un terme plus tôt que l'heure habituelle. Les jeunes contestent cette décision car, légalistes, ils nous rappellent que nous ne respectons pas l'heure officielle de fermeture. C'est alors qu'ils se mettent à courir dans le bâtiment en se cachant dans les nombreux recoins des locaux. Tandis que nous arrivons péniblement à les diriger vers la sortie, certains se saisissent des extincteurs et les vident. Nous sommes plongés dans une poussière aveuglante, irritante et si épaisse que nous ne savons plus qui est qui. Nous sommes tous devenus des ombres informes et anonymes. La poussière nous oblige tous à sortir des locaux et à nous rassembler sur le trottoir.

Là, sur le seuil de la porte, nous tentons de parler de ce qui vient de se passer. Si certains s'excusent, d'autres accusent les jeunes qui ont quittés la permanence avec les émanations des extincteurs. Pendant ce temps, un jeune agresse un chat qui cherche désespérément un abri pour échapper au sadisme dont il est l'objet. Nous le mettons en garde lui disant que s'il continue à le terroriser, le chat pourrait traverser la rue et se faire écraser. Ces paroles ne limitent aucunement son excitation et le chat se précipite effectivement sur la rue alors que surgit un autobus. A ce moment, le jeune, d'un geste courageux et dangereux, s'interpose entre le bus et le chat. L'autobus freine et le chat est sauvé, le jeune est en sueur. Nous n'en menons pas large !

Devant ces débordements et la prise de risque réelle que les jeunes et les accueillants courent, nous commençons par suspendre l'accueil dans le site et nous le remplaçons par un accueil sur le seuil de la porte. Cette présence est un moyen de leur signifier, d'une part, qu'il n'y a pas de rupture et que le lien demeure malgré les difficultés rencontrées, et, d'autre part, que ce changement de l'accueil indique qu'une limite a été atteinte.

En outre, face au constat que la parole a souvent été insuffisante à border la jouissance pulsionnelle, nous instituons des règles pour rendre possible nos relations.

C'est ainsi que nous en arrivons au deuxième temps de notre accueil. Celui-ci est à présent soumis à un processus d'inscription considéré comme une greffe symbolique là où il n'y avait que du réel. Cette procédure minimum d'inscription consiste à rencontrer le jeune individuellement, à avoir accès à son nom et à son adresse officiels et à avoir un contact avec un adulte référent. Elle vise à mettre les jeunes dans des conditions d'accueil qui soient favorables et propices à l'émergence d'une demande.

Comment avons-nous procédé ? Et quelle a été la réaction des jeunes ?

### 3. Le temps de l'inscription comme greffe symbolique

Nous leur avons fait savoir au moyen d'une affichette sur la porte et lors de

permanences réalisées sur le seuil que leur participation était conditionnée à une rencontre individuelle avec un accueillant.

L'expérience montre que les jeunes se livrent très difficilement à cette exigence puisque d'octobre à décembre 2009, seuls cinq jeunes sur la quarantaine rencontrée ont participé à ce processus.

A chaque jeune rencontré, nous avons demandé ses attentes et ce qu'il souhaitait en venant aux permanences. L'un d'eux nous a parlé du plaisir qu'il avait eu quand il était encore possible de jouer au ping-pong et de son désir de réparer la table endommagée pour recommencer cette activité. Un autre nous a parlé de son plaisir à lire et à pouvoir consacrer du temps à la lecture lors des permanences de S'Acc'Ados. Un autre encore a proposé de préparer à manger...

Nous leur avons demandé leur nom de famille. Là aussi, ils se sont montrés méfiants mais suffisamment en confiance pour énoncer leur crainte : « Allions-nous donner leur nom à la police ? »

Rencontrer un de leurs parents ou un référent tel qu'un frère ou une sœur aîné a été accepté avec réticence. Leur question était la suivante : « Allions-nous leurs raconter l'événement des extincteurs ? »

Par contre, les jeunes ont saisi cette occasion pour nous poser des questions qui étaient sans doute difficile à formuler en présence des autres jeunes. L'un d'eux souhaitait savoir comment nous avons survécu aux émeutes, c'est ainsi qu'ils nomment les événements dont nous avons fait la présentation ci-avant, et si le départ d'une de nos collègues était dû à leurs comportements ?

Les permanences avec les cinq jeunes inscrits n'ayant débuté que depuis une semaine, il ne nous est pas encore possible de vous communiquer les effets de ces remaniements sur la dynamique.

### En guise de conclusion

Les questions des jeunes et le faible taux de participation montrent que ces entretiens individuels sont difficiles mais sont néanmoins utiles pour (re)lancer le dialogue entre eux et nous !

Dans l'après-coup de l'élaboration de ce projet et grâce à la confrontation avec le terrain, nous avons pris la mesure de la composante idéale qu'il comportait. Ainsi, contrairement à notre croyance des débuts, nous pensons à présent que pour formuler des demandes, il ne suffit pas d'offrir aux jeunes un lieu et d'être accueilli avec bienveillance. Encore faut-il que ce lieu soit considéré par les jeunes comme différent de la rue et non comme une prolongation de celle-ci.

En défendant l'anonymat du premier temps de notre création nous avons sans doute empêché qu'une frontière se mette en place entre le dedans et le dehors. En posant quelques conditions d'entrée à S'ACC'ADOS, nous introduisons une

possibilité de symbolisation là où le chaos avait tendance à prendre place. Nous souhaitons par cette procédure d'inscription que le défilé des signifiants prenne la relève des passages à l'acte et que ce lieu devienne un espace potentiel de rencontre et d'adresse susceptibles de donner lieu au transfert.